

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jacques Poulin l'hybride

Anne Marie Miraglia, *L'écriture de l'Autre chez Jacques Poulin*, Candiac, Balzac, Coll. « L'Univers des Discours », 1993, 252 p.

Danielle Laurin

Numéro 71, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38334ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laurin, D. (1993). Compte rendu de [Jacques Poulin l'hybride / Anne Marie Miraglia, *L'écriture de l'Autre chez Jacques Poulin*, Candiac, Balzac, Coll. « L'Univers des Discours », 1993, 252 p.] *Lettres québécoises*, (71), 55–55.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jacques Poulin l'hybride

Si l'altérité dans l'écriture de Jacques Poulin m'était contée...
ou comment l'américanité traverse l'identité québécoise.



ÉTUDES LITTÉRAIRES
Danièle Laurin

LA QUESTION DE L'IDENTITÉ ne saurait se poser sans en passer par l'Autre et par l'image de soi qu'il renvoie. Sans la participation de l'Autre, il n'y aurait pas non plus d'écriture possible, soutient Anne Marie Miraglia dans *L'écriture de l'Autre chez Jacques Poulin*.

Bakhtine vs Poulin

Malgré ce qu'on pourrait penser, l'Autre ici ne renvoie pas au grand «A» lacanien : l'emploi de la majuscule, précise d'emblée Anne Marie Miraglia, témoigne seulement de l'importance qu'elle accorde dans son étude des œuvres de Poulin à la question de l'altérité. Elle n'entend donc pas l'Autre dans son sens psychanalytique ni même philosophique, mais social. Son approche de l'altérité s'inspire des travaux de Mikhaïl Bakhtine, pour qui l'Autre est avant tout un interlocuteur : «il se définit par rapport à un locuteur, dans le contexte d'un échange verbal» (p. 10).

Aussi Anne Marie Miraglia fait-elle grand usage du concept de «dialogisme» (convergence de sens entre deux énoncés) et des idées de Bakhtine sur le statut social du signe, de l'énoncé. Elle suggère que l'intertextualité et l'autoréflexivité dans les romans de

Poulin relèvent d'une stratégie communicative qui permet d'apostropher le lecteur. Ce faisant, elle entreprend de montrer que *le texte poulinien révèle une conscience élevée de l'appartenance de l'écrivain à la société, de la présence du lecteur virtuel et de la nature communicative, donc, sociale de l'écriture.* (p. 18-19)

Francité vs américanité

Le livre se divise en trois grandes parties. Dans la première, essentiellement théorique, l'universitaire prend le temps de bien définir ses concepts : c'est, à n'en pas douter, la partie la plus ardue, la plus «scolaire»...

À la limite, un lecteur averti pourra commencer par la deuxième partie de l'ouvrage qui porte comme telle sur la thématique de l'œuvre de Poulin et sur les rapports qu'il entretient avec l'Autre. On y trouve entre autres une analyse fouillée du livre *Le cœur de la baleine bleue* qui révèle toute la richesse de l'œuvre. Mais c'est dans la troisième

partie de l'ouvrage, de loin la plus substantielle et la plus intéressante, que les amoureux de l'œuvre de Poulin trouveront véritablement leur compte. Malgré quelques longueurs et redites, le jargon universitaire, sans être absent, y est moins lourd, et l'analyse de textes, minutieuse, y est magistralement menée. *Volkswagen blues*, considéré comme le roman le plus achevé de Poulin, occupe la place centrale du propos : Anne Marie Miraglia n'y relève pas moins de quarante intertextes, essentiellement américains, qu'elle décortique en les rattachant à la thématique de l'écriture et de la quête d'identité. Essentiellement, elle retient de *Volkswagen blues* qu'il «met en question l'identité nationale fondée exclusivement sur le relais français», le roman laissant plutôt entendre «que le problème de l'identité québécoise ne saurait être résolu qu'en considérant simultanément sa francité et son américanité» (p. 183). Finie donc, la tutelle littéraire et culturelle française ! Et l'universitaire de montrer que ce discours sur l'américanité et l'hybridité de l'identité québécoise se retrouve chez beaucoup d'auteurs et d'intellectuels québécois contemporains de Poulin, tels Madeleine Ouellette-Michalska, Réjean Ducharme, Gilles Archambault, Jean Morriset et d'autres.

L'autre n'est pas qu'une menace

De façon générale, c'est donc la question de l'altérité dans la littérature québécoise qui sert de toile de fond au livre d'Anne Marie Miraglia, mais de l'altérité comme composante positive de l'identité. Et c'est parce que Jacques Poulin «explore un nouveau rapport à l'Autre, un rapport qui minimise l'agressivité traditionnelle afin de mieux sonder l'apport et les ressources de l'altérité» (p. 11), qu'elle a choisi d'étudier ses romans. Le choix de Bakhtine non plus n'est pas innocent, puisqu'il lui permet d'ancrer dès le départ son analyse dans une perspective sociale. Anne Marie Miraglia, universitaire neutre et distanciée, ne prend jamais ouvertement position dans le débat nécessairement politique sur l'identité québécoise : elle laisse parler l'Autre si l'on veut, qu'il s'agisse de Poulin ou de Bakhtine. Et pourquoi cette insistance sur l'aspect positif de l'altérité et sur l'hybridité française-américaine de l'identité québécoise ? L'universitaire de Waterloo ne vise rien de moins avec son étude qu'à «favoriser l'amélioration de la communication entre les diverses communautés de l'Amérique du Nord» (p. 24).

